

Leonhard LEHMANN

LOUANGES À MARIE

LES DEUX PRIÈRES MARIALES DE FRANÇOIS*

Dans l'*Office de la passion* composé par François pour méditer sur le mystère pascal, nous rencontrons Marie comme mère du Seigneur, dans un psaume mais surtout dans l'*antienne* qui ouvre et ferme chaque composition psalmique. Et nous voulons maintenant parler de ce texte afin de terminer notre exposé par la lecture/méditation d'une autre prière entonnée par François en l'honneur de Marie : la *Salutation à la bienheureuse Vierge Marie*.

1. L'ANTIENNE

1. *Sainte Marie Vierge*
2. aucune n'est semblable à toi parmi les femmes dans le monde,
3. *Fille et servante du très haut roi suprême, le Père des cieux,
Mère de notre très saint Seigneur Jésus Christ
Epouse du saint Esprit ;*
4. prie pour nous
5. *avec saint Michel archange*
6. *et toutes les puissances des cieux et tous les saints*
7. *auprès de ton très saint Fils bien aimé, Seigneur et maître.*
8. Gloire au Père et au Fils et au saint Esprit...

Dans la transcription de l'antienne nous avons utilisé les italiques pour mettre en évidence les paroles qui viennent de François et les distinguer de celle qui proviennent d'une antienne plus ancienne qui appartient à la liturgie monastique de la fête de l'Assomption de Marie au ciel. Dans l'*Officium parvum* utilisé à Fonte Avellana et composé peut être par Pierre Damien (1072) on lit :

Vierge Marie

Parmi les femmes du monde aucune n'est née semblable à toi,
Éclatante, épanouie comme une rose, odoriférante comme un lys :
Prie pour nous auprès de ton Fils¹

* Ce texte constitue le chapitre septième du livre de Leonhard LEHMANN, *Francesco maestro di preghiera*, Roma 1993, traduction du fr. André Ménard

¹ Excerpta ex veteribus liturgicis codicibus Fontavellanensibus, in PL 151, 972 B : "Maria virgo, non est tibi similis nata in mundo in mulieribus, florens ut rosa, olens sicut liliū : ora pro nobis apud tuum filium" ; pour plus de clarifications cf. L. Lehmann, *Tiefe und Weite*, 100-102.

Les parallèles avec le texte de François tout en n'étant pas nombreux sont sans équivoque et significatifs. Le premier verset est pratiquement le même. Il est cependant plein de sens de remarquer comment il transforme le texte reçu de la tradition en fonction de sa sensibilité spirituelle. Malgré son amour pour la nature, le Saint laisse de côté la comparaison avec la rose et le lys, pour les remplacer par des ajoutes plus significatives et substantielles :

- a) Il appelle Marie " Vierge *sainte*";
- b) Il la met en étroite relation avec la Trinité : Marie est pour lui la fille et la servante du Père, la mère du Fils et l'épouse du saint Esprit. Cette relation à Dieu est certainement parmi les ajoutes faites ici, la plus importante et celle qui a le plus de valeur œcuménique.
- c) A l'invocation de Marie, il ajoute celle de tous les anges et saints.
- d) Il amplifie la conclusion de la prière adressée au Christ en ajoutant à la parole "Fils" des attributs majestueux et en même temps intimes : "très saint bien aimé" et « Seigneur et Maître ».

Nous avons ici un nouvel exemple de la manière dont François vit de la tradition. Celle-ci est comme le terreau à partir duquel naissent des choses nouvelles. L'antienne mariale de saint François, tout en ayant ses racines dans une prière plus ancienne, possède les caractéristiques de la nouveauté et de la personnalité du Saint. Celle-ci reflète les sons et couleurs, la voix et la main du Poverello.

D'autres titres dont François se sert pour Marie appartiennent aussi à la longue tradition de la vénération mariale. Des invocations comme "sainte Vierge", "fille et servante" et surtout « Mère » ont leurs racines dans la sainte Ecriture et ont été souvent utilisées dans la théologie des pères de l'Eglise. Ces titres mariaux faisaient partie de la liturgie et étaient présent dans la piété privée et populaire.

STRUCTURE ET EXPLICATION

Comme le texte plus ancien de Pierre Damien, l'Antienne de François est elle aussi clairement structurée en deux parties caractérisées, la première par diverses invocations et la seconde par une demande.

Invocations

Au premier plan se tient la glorification : Marie est invoquée par une série de titres qui reconnaissent sa dignité et son union avec le Dieu trinitaire. Puisque la liste des hommages est plus longue que la supplication, il est clair, que même statistiquement, la glorification a la préséance sur le reste.

"*Sainte Vierge Marie*" : c'est l'invocation qui ouvre l'antienne. François est conscient de la distance qu'il y a entre lui et Marie. Il nomme de préférence Dieu "Père très saint" et Marie "Mère sainte", ou encore, comme c'est le cas ici "sainte Vierge". Conformément au Credo qui proclame la naissance du Christ de la Vierge Marie, le Saint confesse la Virginité de la Mère de Dieu. Après l'invocation suit l'unique phrase affirmative présente en cette prière : aucune parmi les femmes en ce monde n'est semblable à Marie.

François dans le prolongement de la louange d'Elisabeth, qui avait reconnue Marie "bénie entre les femmes" (Lc 1,42) met en évidence le privilège de grâce de Marie d'avoir été choisie par Dieu, exaltée au dessus de toute créature et rendue unique parmi les femmes. Et malgré cela, Marie reste servante. Elle n'est pas une déesse à côté de l'unique Dieu, sa situation particulière est un don qui lui vient de celui qui lui a conféré cette dignité.

"*Fille et servante*" : Marie est nommée ainsi dans un seul souffle. La proximité ou mieux la concomitance des deux paroles est très significative et intéressante. L'élection et la consécration, la dignité et la disponibilité ne pourraient en effet être exprimées de manière plus concise et adéquate. Marie est les deux à la fois : fille et servante. Elle devient fille du Père lorsqu'elle se déclare servante du Seigneur : "Voici la servante du Seigneur. Qu'il m'advienne selon ta parole" (Lc 1,38). Et pourtant son être de servante n'a en soi rien de servile. Elle est servante " du très haut, Roi suprême".

Il est pourtant remarquable que Marie soit appelée "fille et servante" sans autres fioritures. Le Père, au contraire, est "des cieux" et "Roi suprême". Linguistiquement donc c'est à Dieu et non à Marie que conviennent la primauté, l'honneur et l'hommage.

Notre dévotion mariale devrait se situer dans le prolongement de celle de François, dans le fait de lier étroitement ensemble les deux qualificatifs de fille et de servante : élue par le Père et en même temps soumise à lui dans une réponse d'obéissance, c'est-à-dire complètement dépendante et confiante en celui de qui elle a tout reçu et, donc dans une attitude de service. Une telle vision préserve de perspectives unilatérales et d'exagérations dévotionnelles.

"*Mère de notre très saint Seigneur Jésus Christ*" : en écoutant la voix de l'ange et en obéissant à la parole de Dieu, Marie devient la Mère de Jésus. Ici encore c'est la seule parole de "mère" sans qu'y soit ajouté "chère" ou "encore" "sainte". La qualification de mère dit tout : mère de Dieu, mère de notre très saint Seigneur. Le Fils dépasse la mère du fait qu'il est appelé "très saint" et "notre Seigneur". Il n'est pas seulement le Seigneur de Marie, mais aussi de chacun de nous. Déjà au moment où Marie devient mère, l'enfant appartient à tous et est le Seigneur.

"*Epouse de l'esprit Saint*" : Après le Père et le Fils, François regarde Marie dans sa relation avec le saint Esprit. Ici encore la parole "épouse" est utilisée toute seule et n'est pas amplifiée en "épouse pure" ou accompagnée d'adjectifs semblables. Au contraire, au nom de la troisième personne divine est de nouveau ajouté l'attribut "saint".

On peut discerner en tout cela une orientation précise : Dieu le seul à adorer, le plus haut, le saint. Marie participe seulement à la sainteté. Mais la chose la plus importante dans ces invocations c'est que Marie est vue en relation avec la Trinité, comme œuvre du Dieu Trine et Un. La vénération de Marie est située et comprise dans celle de Dieu. Marie est insérée dans l'histoire du salut et dans ses rapports avec la Trinité.

Les titres donnés à Marie dans le texte ne sont pas tirés d'images matérielles (comme par exemple dans les litanies de Laurette : "maison d'or, arche d'alliance", etc.), mais d'images personnelles vives qui ne s'utilisent que pour les humains, termes pris aux relations familiales comme fille, mère, épouse, servante. Ces titres expriment une relation de parenté : la fille n'existe pas sans le père, la mère sans le fils, l'épouse sans l'époux.

Ainsi les titres donnés à la mère de Dieu renvoient toujours à l'une des trois personnes divines. Ce que Marie est, elle l'est par grâce de Dieu. " Le caractère trinitaire de la dévotion mariale de François et sa synthèse mariologique forte et incisive méritent d'être soulignés. La sainte Trinité se penche sur Marie et l'élève à une dignité qui l'approche de la divinité elle-même. Chacune des trois personnes établit avec elle un rapport très singulier, unique : Fille du Père, Mère du Fils, Epouse du Saint Esprit"².

Supplication

Après que François ait, dans une brève litanie, énuméré les privilèges essentiels que Marie a reçus de Dieu, il ajoute l'invocation suivante : "*Prie pour nous avec saint Michel archange...*"

"Prie pour nous" est familier non seulement à François, compte tenu de l'usage qu'on faisait en ce temps là de la litanie des saints. Ce qui frappe au contraire c'est l'amplification opérée par François de cette brève demande en plaçant Marie non pas seule mais en compagnie des anges et des saints. Michel est appelé par son nom, parce que comme nous l'avons vu dans *l'Exhortation à la louange de Dieu*, François nourrissait à son égard une vénération spéciale. Parmi les puissances du ciel on doit mettre les chérubins et les séraphins, les archanges et les anges, si bien que Marie est unie à la troupe angélique.

François, en cette représentation, se montre influencé par la peinture, où souvent Marie était représentée parmi les chœurs des anges. Dans sa prière convergent donc les éléments liés à son propre temps. Son *Antienne* reflète d'une certaine manière la vénération des saints d'alors, mais exprime aussi son comportement personnel envers la Mère de Dieu.

En effet selon ce que rapportent les sources primitives, il avait une prédilection spéciale pour la petite église de "Sainte Marie des Anges". Là il avait écouté les paroles décisives de l'évangile (1 Cel 21); elle était le berceau et la citadelle originelle de l'Ordre et il voulait que les frères la considèrent et la protègent comme église-mère (1 Cel 106). Et ce fut finalement à la Portioncule que le Saint pris congé de ce monde (1 Cel 109-110).

Tout cela appuie l'idée que l'*Antienne* à Marie et peut-être l'ensemble de *l'Office de la passion* ait eu son origine à "Sainte Marie des Anges", en ce lieu qui, comme "maison-mère", prit très vite des structures monastiques. L'*Antienne* qui invoque Marie ensemble avec les anges et les saints, respire de toute manière l'atmosphère de ce petit sanctuaire marial si étroitement lié aux commencements du franciscanisme.

² S. Duranti, *Pregchiere di Francesco*, 82.

François, toutefois, ne se limite pas à invoquer Marie comme médiatrice près des anges et des saints mais il prolonge sa demande : "*Prie pour nous auprès de ton très saint bien aimé Fils, Seigneur et Maître*". L'*Antienne* a comme objet le Christ et est donc christocentrique. A cause de cela il est très significatif que les derniers mots sont ceux de Seigneur et Maître, car c'est lui qui est au centre quand sa Mère est vénérée, parce lui seul est le médiateur entre Dieu et l'homme. Les invocations dans lesquelles Marie est vue comme médiatrice, sont orientées vers lui et les titres honorifiques attribués à Jésus ne sont pas utilisés pour Marie. Ainsi la parole "Fils" est précédée des attributs " très saint" et "bien aimé".

François aime aussi inscrire dans les psaumes "*dilectus Filius*" (Fils bien aimé) (Ps VII, VIII, XV). Dans la Règle (Rnb 22,35) il rappelle aussi qu'un seul, c'est à dire le Christ, est maître parmi les frères en accord avec la parole de Jésus : "Unique est votre Maître" (Mt 23,10), ou selon Jean 13,13 "Vous m'appelez Maître et Seigneur et vous dites bien, car je le suis". Ce texte pourrait bien avoir été la source de l'*Antienne* mariale, au moins dans sa finale³. Ainsi cette prière à Marie révèle donc aussi l'image que François avait du Christ : Jésus est pour lui d'un côté le "Seigneur très saint" et "Seigneur et Maître", et donc, vu dans sa dimension divine et de l'autre côté, il est le "Fils bien aimé" de Marie, donc celui qui est humainement proche et qui suscite et donne l'amour, celui qui peut être imaginé sur les bras de sa Mère ou également à côté d'elle.

A cause de l'orientation finale de la prière adressée au Fils près de qui Marie doit intercéder pour nous, l'*Antienne*, initialement agencée de manière entièrement trinitaire, se resserre sur le Fils. Cette concentration sur le Fils, en dernière analyse s'achève pourtant au travers du Gloire au Père en une louange à la Trinité. De ce point de vue également la louange à Marie est placée entièrement dans la louange du Dieu Trine et Un.

Epouse de l'Esprit saint plus tard,

L'invocation épouse de l'Esprit saint est digne d'une méditation particulière. Le titre a rarement été utilisé avant François. Il se trouve chez un poète latin Prudentius (+ après 405) et en Orient, 400 ans plus tard chez Cosme l'Habilleur, qui écrit du père de Marie : "Jochin engendra l'épouse du saint Esprit". En Occident l'expression semble devenir plus commune seulement au douzième siècle à partir des Pays Bas. Un prédicateur du nom de Tanchelme (+ 1115) assurait que tout chrétien qui avait reçu l'Esprit saint au Baptême, pourrait prendre Marie comme épouse, mariage que Tanchelme organise publiquement en posant sa main dans celle d'une statue de la Mère de Dieu. Saint Norbert de Xanten (+ 1134) devait intervenir contre de tels excès.

François ne subit en rien l'influence de telles exagérations, mais pourrait être entré en contact avec la vision de l'abbé Jochin de Flore (+ 1202) pour qui Marie est étroitement unie au saint Esprit ; elle sera, selon la théorie du troisième âge de l'abbé de Flore, mère de la future Eglise spirituelle : génitrice de Dieu et génitrice d'une Eglise pure et sainte. Pourtant, bien que Jochin souligne fortement que le Paraclet se servira de son Epouse Marie comme Mère de l'Eglise spirituelle, il n'emploie pas expressément le titre "épouse de l'Esprit saint". "Il ne semble donc pas exagéré de soutenir que François fut le premier à nommer Marie "Epouse de l'Esprit saint". Ces prédécesseurs utilisent des expressions similaires, mais pas l'invocation "Epouse de l'Esprit saint"⁴.

L'important c'est que François en situant ce titre dans le cadre d'une vénération trinitaire et biblique, n'est pas tombé dans un enthousiasme spirituel exagéré ni dans un excès de mystique sponsale. Compte tenu que l'expression "Epouse de l'Esprit saint", en raison de la répétition de l'*Antienne* avant et après chaque psaume, revient 14 fois dans la prière journalière des frères, on peut mesurer la grandeur de l'influence qu'elle a exercé sur leur vie religieuse. En outre, François a dès le début attribué ce titre marial aux Clarisses et finalement à tous les fidèles.

Marie notre modèle

Un regard même sommaire sur les textes parallèles aux deux prières mariales fait saisir l'extension du lien sponsal entre le saint Esprit et Marie à tous ceux qui vivent spirituellement, qui suivent dans leur vie l'esprit de Jésus Christ et font place à l'Esprit saint (cf. *Rnb* 22,27 ; *Rb* 10,8). Il applique, surtout à Claire, sa "petite plante", et à ses sœurs, les titres qu'il utilise dans l'*Antienne* à la

³ Cf. W. Viviani, *L'ermeneutica di Francesco d'Assisi. Indagine alla luce di Gv 13-17 nei suoi scritti*, Roma 1983, 162.

⁴ O. van Asseldonk, *Maria sposa dello Spirito Santo secondo Francesco d'Assisi*, in *Laurentianum* 23 (1982) 414-423, ici 421 ; Id., *Maria, Francesco e Chiara*, Roma 1989, 32-40.

louange de Marie. Ainsi par exemple dans la brève *Forma vivendi*, dédiée aux clarisses en 1212-13 il leur promet une union pleine d'amour fondant sa promesse de la manière suivante ;

Puisque, par inspiration de Dieu, vous avez voulu devenir filles et servantes du très haut et souverain Roi, le Père des cieux, et puisque vous vous êtes données comme épouses à l'Esprit Saint en adoptant une vie conforme à la perfection du saint Evangile, je veux, et j'en prends l'engagement, avoir toujours, par moi-même et par mes frères, pour vous comme pour eux, un soin attentif et une affection toute spéciale (cf. RgCl 6,3-4).

Les titres de parenté utilisés dans l'Antienne pour interpréter le rapport très intime de Marie à la Trinité, valent aussi pour Claire et ses sœurs, puisque décidées, par inspiration de Dieu, à vivre selon la perfection de l'Evangile, elles sont devenues filles et servantes du Père des cieux et épouses de l'Esprit Saint. En cela consiste leur ressemblance avec Marie.

Claire a elle-même accepté avec enthousiasme la triple appellation "fille, servante, épouse" et a approfondi les impulsions de son père spirituel dans la perspective du charisme féminin particulier du second Ordre. Ainsi, dans une lettre, elle salue Agnès de Prague (proclamée sainte le 12 novembre 1989) comme "fille du Roi des rois, servante du Seigneur des Seigneurs et très digne épouse de Jésus Christ" (2 *LetAg* 1). Et dans une autre lettre Claire exalte Agnès :

Sœur très chère ou mieux digne de toute vénération, puisque vous êtes épouse, mère et sœur de mon Seigneur Jésus Christ...remplissez vous de courage... (1 *LetAg* 12).

Comme femme, Claire a vue de façon plus forte que François dans le vœu de virginité, le cœur de la vie religieuse, qualifiant la vie d'une sœur de saintes épousailles avec le Christ. "Claire unit la suite du Christ et son idéal d'épousailles mystiques"⁵.

Pourtant le lien sponsal du Saint Esprit et de l'âme concerne aussi tous les fidèles : tous ceux qui s'emploient à vivre l'Evangile, " à désirer par-dessus tout avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération" (Rb 10, 8) entrent dans cette parenté divine. Pour cette raison François peut donc écrire à tous les fidèles décidés à embrasser une vie de pénitence :

« Oh que tous ces hommes et ces femmes sont heureux et bénis d'agir ainsi et de persévérer car l'Esprit du Seigneur (cf. Is 11,2 ; 1 Pi 4,14) reposera sur eux et fera en eux son habitation et demeure (cf. Jn 14,23) ; et ils sont fils du Père céleste (cf. Mt 5,45) dont ils font les œuvres, et ils sont époux, frères et mères (cf. Mt 12,50) de notre Seigneur Jésus Christ.

Ses époux, lorsque, par l'Esprit Saint, l'âme fidèle est unie à notre Seigneur Jésus Christ.

Ses frères, lorsque nous faisons la volonté du Père qui est aux cieux.

Ses mères, lorsque nous le portons dans notre cœur et notre corps par l'amour, par la loyauté et la pureté de notre conscience, et que nous l'enfantons par nos bonnes actions qui doivent être pour autrui une lumière et un exemple.

Oh ! Qu'il est glorieux et saint et grand d'avoir un Père dans les cieux !

Oh ! Qu'il est saint et beau, magnifique et admirable d'avoir un tel époux ! Oh ! que c'est chose sainte et chère, plaisante et humble, apaisante et douce, aimable et désirable plus que tout d'avoir un tel frère et un tel fils : notre Seigneur Jésus Christ, qui a donné sa vie pour ses brebis et qui a prié son Père en disant : "Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés dans le monde ; ils étaient à toi et tu me les a donnés. Les paroles que tu m'as données, je les leur ai dites et ils les ont reçues ; ils ont vraiment cru que je suis venu de toi? Et ils ont reconnu que c'est toi qui m'as envoyé. Je prie pour eux (cf. Jn 17,6-24) » (1 *LetFid* 1,5-16).

Ces paroles caractérisées par des répétitions et une intensité croissante, montrent l'émotion avec laquelle François décrit la relation de parenté de l'homme avec Dieu⁶. Méditant sur l'inhabitation de la très sainte Trinité dans le cœur de l'homme, il pousse un triple cri de jubilation (3 fois Oh), et propose une mystique trinitaire à partir d'une parole de Jésus qu'il réélabore sous forme trinitaire : "Qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, est mon frère, ma sœur et ma mère" (Mt 12,50).

Méditant sur la maternité virginale de Marie et réfléchissant sur des passages scripturaires similaires à celui qui a été cité, les pères de l'Eglise aboutirent à une conception originale de la naissance de Dieu dans l'homme. Chez Jean Chrysostome par exemple on lit : "Nous, nous sommes le temple, le Christ est celui qui y habite. Il est le premier-né et nous, nous sommes les frères...Il est l'époux et nous, nous sommes l'épouse".

⁵ E. Grau, *Leben und Schriften der hl. Klara von Assisi*, Werl⁵1980, 185

⁶ Cf. L. Lehmann, *Exsultatio et Exhortatio de Paenitentia. Zu Form und Inhalt der "Epistola ad Fideles I"*, in *Laurentianum* 29 (1988) 564-608 ; Version anglaise in *Greyfriars Review* 4 (1990) nr. 2, 1-33.

Saint Augustin et Grégoire le Grand ont exprimé des pensées semblables à celles que nous trouvons chez François d'Assise. Ils avaient l'intention d'aider l'homme à s'ouvrir, comme Marie, à l'action du Dieu trinitaire. Qui s'ouvre à l'Esprit de Dieu et lui est docile, reçoit Jésus en lui et l'engendre comme l'a fait la Vierge, non pas dans la chair comme enfant de Bethléem, mais à travers une vie exemplaire, à travers les bonnes œuvres, la parole et les autres comportements qui surgissent d'une âme unie à Dieu.

Par exemple, Innocent III dit : "Christ est conçu dans le cœur par l'affection (*per affectum*) et engendré dans les œuvres par l'effet (*per effectum*)" ; et Grégoire le Grand : " Nous devons savoir que celui ou celle qui est par la foi frère et sœur du Christ, devient sa mère dans l'annonce de la Parole, parce que d'une certaine façon, il met au monde le Seigneur quand il l'introduit dans l'oreille de celui qui écoute et devient sa mère, tandis que l'amour du Seigneur naît grâce à ses paroles dans le cœur du prochain"⁷

François possède lui aussi cette vision mystique de l'action du Dieu trinitaire dans l'homme. Et c'est pour cela qu'il ne voit pas Marie isolée, mais en relation à la Trinité et comme image exemplaire pour nous. Marie est pour lui expression et exemple particulier du lien intime qui unit Dieu à l'homme, couronnement de la création. Dans son être mère Marie est aussi pour lui le modèle de tout chrétien. Sa consécration à Dieu et son union avec lui sont l'expression la plus profonde de ce que peut être la relation de tout chrétien avec Dieu. A cause de cela, François étend les titres de dignité qui au fond ne concernent que Marie en raison de sa maternité divine, à tous les hommes et à toutes les femmes qui vivent dans la pénitence (cf. 1 *LetFid*)

"Avoir Jésus comme fils" est une expression de type mystique, et est donc à entendre dans ce seul cadre. Parce que cette expression ne fut pas facilement comprise et considérée comme quasi hérétique, elle fut éliminée des rédactions postérieures de la Lettre aux Fidèles (cf. 2 *LetFid* 56)⁸. Pour François l'idée de "mettre au monde Jésus" et donc de l'avoir comme fils, constitue aussi bien un motif de joie immense qui le conduit à répéter une série de « Oh ! » pleins d'étonnement, qu'une stimulation pour agir aussi. En effet le fait d'être mère du Christ est une possibilité offerte à tous les croyants mais à une condition :

Nous sommes ses mères, lorsque nous le portons dans notre cœur et notre corps par l'amour, par la loyauté et la pureté de notre conscience, et que nous l'enfantons par nos bonnes actions qui doivent être pour autrui une lumière et un exemple (1 *LetFid* 1,10).

Chez François, la vénération mariale a donc en elle-même une dimension missionnaire. Au fond, elle présente à tous les croyants comme modèle, le comportement de foi et de vie de Marie, en renvoyant à la haute vocation d'être fils ou fille du Père céleste, sœurs et mères de Jésus Christ. Marie a déjà réalisé cette vocation et c'est pour cela que François la loue. Aux Clarisses, aux croyants et donc à nous aussi, il est donné de réaliser une si haute vocation. Et c'est pour cela qu'il nous exhorte à faire pénitence et à persévérer en celle-ci jusqu'à la fin de la vie.

Marie est l'exemple, mais aussi une possibilité présente en chacun de nous. Il s'agit au fond, de ceci : nous aussi, en vénérant Marie et en méditant, nous pouvons découvrir et réveiller Marie au plus intime de nous-mêmes. C'est la partie virginale en tout homme, la vierge en nous ou, comme le dirons plus tard les mystiques allemands, le *Seelengrund*, le fond de l'âme, l'*homo capax Dei*, c'est-à-dire la capacité d'accueillir Dieu. Marie représente donc cette partie capable en nous de concevoir Dieu, notre être le plus profond.

Celui qui en contemplant Marie apprend à la voir à l'intérieur de lui-même, reçoit une image positive de lui-même, de ses possibilités et capacités. Que de fois nous avons une mauvaise idée de nous-mêmes, nous voudrions nous rejeter, parce qu'il nous semble rien voir de bon en nous. Nous devrions savoir au contraire que nous sommes personnellement interpellés par Dieu et appelés par lui. Nous avons en nous un noyau qui est bon, prêt à recevoir Dieu et capable de faire le bien.

⁷ Tous ces témoignages proviennent de la récolte de H. Rhaner, *Die Gottesgeburt. Die Lehre der Kirchenväter von der Geburt Christi aus dem Herzen der Kirche und der Gläubigen*, in *Symbole der Kirche*, Salzburg 1964, 11-87. Cf. B. Pastor Oliver, *Un precursor de la "Carta a los fieles" de San Francisco de Asís, comparación con otros textos precedentes*, in *Analecta TOR* 14 (1980) 751-770, ici 761.

⁸ Cf. K. Esser, *Les Ecrits*, 238 : "Le codex As, avec Vo, insère après *fratrem* un *et filium* qu'une main postérieure a rayé, mais qui est encore tout à fait clairement lisible. Parce qu'il correspond à *matres Christi* il est certainement d'origine, mais plus tardivement on l'a senti comme inconvenant. Il est donc absent du reste de la tradition manuscrite ; il faut cependant le maintenir" ; cf. aussi 250 n. 104, et K. Esser, *Ein Vorläufer der "Epistola ad fideles" des hl. Franziskus von Assisi (cod. 225 Biblioteca Guarnacci Volterra)*, in *Collectanea Franciscana* 45 (1975) 5-37, 18.

En contemplant Marie nous apprendrons aussi à avoir ses yeux à elle pour découvrir chez les autres le fondement divin, le principe bon présent en eux ; nous apprendrons aussi à regarder comme elle vers Dieu qui vient à nous, nous interroge et nous choisit.

"Je te salue, Marie pleine de grâce...tu es bénie entre toutes les femmes". Au fond, nous sommes nous-mêmes ceux à qui est adressé ce salut ; nous sommes donc nous aussi bénis. Dans la perspective de Marie, nous sommes, en dernière analyse, interpellés et encouragés à parcourir notre chemin comme elle, puisqu'«il a regardé l'humilité de sa servante » (Lc 1,48).

Regarder Marie. Qu'ils sont nombreux à l'avoir fait au cours de l'histoire et à le faire encore ! Elles sont vraiment innombrables les images de la Mère de Dieu ! Aucun album ne pourrait les contenir, aucun musée ne pourrait les rassembler toutes. Une série de ces images nous sera offerte par la seconde prière mariale de saint François.

2. SALUTATION A LA VIERGE MARIE

- A) 1. Salut, Dame, sainte reine
sainte Mère de Dieu, Marie,
qui est vierge faite Eglise
2. choisie par le très saint Père céleste,
qui t'as consacrée
avec son très saint Fils bien aimé
et avec le Saint Esprit Paraclet;
3. toi en qui fut et est toute plénitude de grâce
et tout bien.
- B) 4. Salut, son palais,
salut, son tabernacle,
salut, sa maison.
5. Salut, son vêtement,
salut, sa servante,
salut, sa Mère.
- C) 6. Et salut vous toutes, saintes vertus,
qui par grâce et illumination du Saint Esprit
êtes infuses dans les cœurs des fidèles,
pour que d'infidèles vous les rendiez fidèles à Dieu.

STRUCTURE

La Salutation à la Vierge Marie ne consiste pas en une série d'invocations suivie d'une demande, comme l'Antienne, mais en une liste de sept Ave : c'est une salutation "qui par d'autres aspects rappelle La *salutation de l'ange*, l'*Ave Maria*, avec des enrichissements et des variations opérées par François au moyen d'éléments venant d'autres prières mariales et liturgiques ou encore de quelques passages messianiques de l'Ancien Testament et surtout du récit évangélique de Luc. Mais les échos bibliques et liturgiques malgré l'extrême sobriété de leurs données, n'ont pas éteint l'inspiration de François. Comme toutes les louanges du saint, celle-ci est aussi un chant de l'âme, plénitude de foi et d'amour pour la mère de Dieu qui se fait parole et prière"⁹.

Il est donc fort probable que le "Troubadour" d'Assise se soit inspiré de l'*Ave Maria* pour se servir du genre littéraire de la *salutation* mis en œuvre dans ce texte et, comme nous le verrons, dans la *Salutation aux vertus*, un genre littéraire qui du reste, était congénital à son esprit chevaleresque¹⁰.

On a fait remarquer qu'en plus de l'inspiration biblique, cette série de salutations à la Mère de Dieu porte aussi la marque d'une influence liturgique. La première et la dernière salutation sont fortement amplifiées alors que les autres de la seconde à la septième s'arrêtent sur une seule image.

⁹ C. Paolazzi, *Lettura degli scritti*, 47

¹⁰ F. Uricchio, *San Francesco e il Vangelo di Luca, in Parola di Dio e Francesco d'Assisi*, Assisi 1982 90-153, 99.

On peut distinguer trois parties marquées A,B,C. La partie B au centre comporte aussi une double division dont chacune est composée de trois Ave : les trois premiers indiquent un motif spatial (palais, tabernacle, maison), tandis que les trois autres se rapportent plutôt à un motif personnel (vêtement, servante, mère). Au début Marie est saluée comme choisie par le Dieu Trine et à la fin l'attention est ramenée de nouveau sur l'action de l'Esprit.

Comme dans les Louanges pour toutes les heures, ici aussi on ressent la vénération de saint François pour la Trinité. La salutation se compose de trois strophes qui, à leur tour, sont encadrées d'une triple manière : en A nous avons trois invocations et trois relatives plus faciles à reconnaître en latin : quae, quam, in qua) ; B se compose de 2X3 Ave où chaque locution contient trois mots en français comme en latin ; en C on retrouve une tripartition dans l'ordre suivant : invocation (saintes vertus), relative (qui) et phrase finale (afin que). Il en résulte donc clairement que la Salutation à Marie est construite selon un schéma 3X3. La brièveté de la strophe centrale est compensée par la série plus nombreuse des six Ave. Davantage de salutations remplacent ici les déclarations qui en A et en C sont formulées en propositions ou phrases secondaires¹¹.

EXPLICATION

Marie : œuvre du Dieu Trinité

La structure reflète le fond théologique : la glorification de Marie est située et encadrée dans la vénération de la très sainte Trinité. Tous les attributs louangeurs jaillissent de la maternité divine qu'ils interprètent en la revêtant d'images. Comme dans l'*Antienne*, ici aussi dans la *Salutation à Marie* la maternité divine est l'œuvre du Dieu Trine et unique. Le Père a choisi Marie, la consacrant avec son très saint Fils au moyen de l'Esprit saint qui est mentionné une fois encore à la fin comme force qui transforme les incroyants en croyants. Ainsi, cette prière se caractérise par une certaine complétude aussi bien dans la structure formelle que dans son contenu.

La première strophe salue Marie comme choisie par le Père, mère de Jésus Christ, consacrée par l'Esprit Saint et le signe en est, pour ainsi dire, qu'elle a été la première Eglise.

La première partie de la seconde strophe développe ensuite l'idée de l'habitation de Dieu en Marie, les trois Ave s'accordent pour proposer une image de cette habitation : palais, tabernacle, maison. Les trois Ave suivants font plutôt penser à la personne de Marie : vêtement, servante, mère. L'ordre dans lequel se suivent ces paroles n'est pas fortuit. Marie est créée par Dieu, enveloppée dans le vêtement de la chair et s'est, avant de devenir mère, déclarée prête à être la servante du Seigneur.

La troisième strophe regarde les vertus et les capacités données à Marie qui grâce à l'Esprit Saint pourront devenir efficaces également chez d'autres personnes.

Vierge faite Eglise

Comme dans l'*Antienne* le titre "Epouse du saint Esprit" demandait un approfondissement spécial, ainsi en sera-t-il pour l'expression inusuelle "Vierge faite Eglise, présente dans la *Salutation à Marie*. La définition apparaît déjà dans la première salutation : " Salut...Marie qui est la vierge faite Eglise et choisie par le très saint Père des cieux...".

Après avoir invoqué Marie comme " sainte génitrice de Dieu", touchant ainsi au cœur du mystère marial, la salutation renvoie aussitôt à l'histoire du salut. Marie est contemplée dans sa relation à l'Eglise. K. Esser, à la suite des recherches d'autres spécialistes, a repris dans sa nouvelle édition critique des écrits, la *lectio difficilior* "Quae es virgo ecclesia facta et electa a..." au lieu de "quae es virgo perpetua electa a..."¹².

Les copistes des manuscrits ne comprenaient plus la signification de la *lectio* plus ancienne, et changèrent donc le "*virgo ecclesia facta*" en "*virgo perpetua*" c'est-à-dire "toujours vierge" Cette expression est restée dans toutes les éditions des écrits de François jusqu'en 1976 année de la

¹¹ Cf. L. Lehmann, *Tiefe und Weite*, 103-105. S. Duranti, *Pregliere di Francesco*, 72-80 divise lui aussi la salutation en trois strophes sans pourtant en fournir l'explication. Cf. aussi M. Adinolfi, *Il saluto alla Vergine di san Francesco* (Quaderni di "La terra santa") Jérusalem 1982 ; F. di Ciaccia, *Il "Saluto alla Vergine" et la pietà mariana di Francesco d'Assisi*, in *Studi Francescani* 79 (1982) 55-64 ; A. Martinelli, *Il Saluto alla Vergine di san Francesco d'Assisi*, in *Studi Francescani* 88 (1991) 431-453.

¹² K. Esser, *Les Ecrits*, 547,549.

nouvelle édition critique du père Esser. Diverses éditions n'ont pas encore tenu compte de ce changement¹³.

Etant donné que le groupe des manuscrits qui lit "virgo ecclesia facta" est plus ancien que ceux qui ont "virgo perpetua", il faut préférer ceux qui contiennent la leçon apparemment la plus difficile. De plus il convient d'ajouter qu'une telle lecture est enracinée dans la théologie patristique (par exemple chez Irénée, Hyppolite, Augustin, Origène et plus tardivement chez les Victorins) et dans la liturgie du haut Moyen Âge où revient souvent aussi bien l'idée de l'Eglise comme Vierge et mère que celle de Marie comme prototype de cette vierge-mère-église¹⁴.

François se situe plus dans cette tradition que dans celle de la scolastique tardive dans laquelle ensuite la virginité perpétuelle de Marie se superpose à celle de l'ecclésialité de Marie. Les expressions "palais", "tabernacle", "maison" qui suivent "virgo ecclesia" confirment la lecture "ecclesia" au lieu de "perpetua" puisqu'elles développent l'idée de la "vierge faite église".

La redécouverte de la version originale jette une claire lumière sur la dévotion mariale et ecclésiale du Saint d'Assise. Les deux éléments apparaissent en unité et en mutuelle compénétration. Pour François, Marie est d'une certaine manière la première église consacrée par le Seigneur un et trine. Alors que François se trouvait dans la chapelle de la Portioncule la louange de Marie montait spontanément à ses lèvres : "Sainte Marie des Anges était pour lui non seulement la petite église qu'il avait réparée et tant aimée, mais la personne de Marie elle-même présente en ce sanctuaire avec les anges aux alentours"¹⁵.

De même qu'est consacrée cette petite église dont les éléments sont clairement contenus dans la Salutation à Marie ainsi, au sens le plus profond, Marie est consacrée par le Père, parce qu'il l'a rendue vierge-mère du Fils et tabernacle du Saint Esprit. Marie est la vierge qui a été faite Eglise. A travers l'édifice concret de l'église François médite sur Marie et à travers Marie, sur l'Eglise. Marie à la fois vierge et mère de Dieu, devient le type de l'Eglise, image primordiale de l'Eglise vierge et mère.

Pour François l'Eglise est par-dessus tout le lieu dans lequel se reproduit le prodige de l'incarnation du Fils de Dieu :

Chaque jour il s'abaisse, exactement comme à l'heure où quittant son palais royal, il s'est incarné dans le sein de la Vierge ; chaque jour c'est lui-même qui vient à nous, et sous les dehors les plus humbles ; chaque jour il descend du sein du Père sur l'autel entre les mains du prêtre. (1 Adm 16,18)

A cause de cela on peut voir aussi dans La salutation à la Vierge Marie une ode à l'Eglise¹⁶.

Eglise pour tous les hommes

La salutation à la Vierge Marie est caractérisée par une dynamique interne. Dans la première salutation "Ave" tout est concentré sur la seule personne de Marie et sur ce que Dieu a accompli en elle. La vision historique de l'incarnation advenue à Bethléem s'ouvre ensuite sur l'aujourd'hui : Marie "en qui fut et est toute plénitude de grâce et tout bien" ; Marie demeure la pleine de grâce pour tous les temps, le lieu privilégié de l'habitation divine vers laquelle l'homme peut se retourner pour implorer les mêmes grâces répandues sur elle et réservées à elle. En même temps que l'arc temporel c'est aussi le cercle des personnes qui s'agrandit. Ce que Dieu a accomplis de façon exemplaire en Marie, grâce à l'Esprit saint, il peut encore l'accomplir. Du point de vue linguistique le passage du terme "vierge" du premier Ave à celui de "mère" du dernier, où la vierge-Eglise est devenue la mère-Eglise est fort significatif ; l'Eglise vue comme une personne, s'élargit à tous ceux qui d'infidèles peuvent devenir fidèles.

La parole "infidèles" (infideles) est aussi utilisée par François dans le chapitre de la Règle dans lequel il s'adresse aux frères prêts à aller "parmi les sarrasins et autres infidèles" (Rnb 16,3 ; Rb 12,1). Celui qui avait entrepris lui-même des voyages missionnaires et qui en 1219 était parvenu jusqu'en présence du Sultan a donc aussi devant les yeux dans La salutation à la Vierge Marie les non chrétiens qui, par l'illumination du Saint Esprit, peuvent devenir des croyants dans le Dieu vivant et vrai.

¹³ Cf. FF (ed major), quarta edizione Padova 1990, 176 : "Maria che sempre sei Vergine..."; L. Canonici – G. Boccali, *Scritti ed opuscoli*, 128 : "Maria, che sei perpetua Vergine".

¹⁴ Cf. à ce sujet l'abondante documentation offerte par H. Pyfferroen, *Ave...Dei Genitrix Maria, quae est Virgo ecclesia facta*, in *Laurentianum* 12 (1971) 412-434 ; O. van Asseldonk, *Maria, Francesco e Chiara*, 135-137.

¹⁵ H. Pyfferroen – O. van Asseldonk, *Maria santissima e lo Spirito Santo in san Francesco d'Assisi*, in *Laurentianum* 16 (1975) 446-474, ici 449.

¹⁶ C. Paolazzi, *Lettura degli scritti*, 49 ; S. van der Horst, *Franciscus' lofsang op Maria, een ode ann de kerk*, in *Franciscaans Leven* 71 (1988) 59-72.

L'inhabitation de Dieu en Marie et dans l'Eglise continue à se répéter d'une certaine manière chaque fois que Dieu, à travers son action, transforme dans le baptême les infidèles en croyants et au moyen des vertus infuses, les garde dans la fidélité. Partant de Marie, "dans laquelle fut et est la plénitude de la grâce et tout bien", le regard s'élargit à tous les hommes de tous les temps.

La Vierge-Mère-Eglise continue à concevoir et enfanter dans la grâce du baptême ce fils de Dieu conçu et né de la Vierge Marie. François ne se limite pas seulement à Marie. Sa méditation sur "la plénitude de grâce" en Marie passe à la plénitude possible pour tous les hommes qui sont dociles à l'action du Saint Esprit. La dévotion mariale de François est éminemment missionnaire¹⁷.

La salutation à la Vierge Marie : une méditation sur l'Ave Maria

Plus on médite la salutation de François à la mère de Dieu, plus celle-ci révèle sa parenté avec l'*Ave Maria*. La salutation de l'ange (Lc 1,28), joint à celle d'Elisabeth (Lc 1,42), était connue en Occident depuis les VII - VIII siècles et est devenue, de plus en plus, dans l'Eglise, la prière mariale par excellence. Autour de 1210 divers synodes ont commencé à prescrire que tous les fidèles doivent apprendre par cœur le *Notre Père*, et le *Credo* mais aussi l'*Ave Maria*, sans que s'y trouve encore à cette époque l'ajout de Bernardin de Sienna : "Sainte Marie, Mère de Dieu prie pour nous pécheurs. Compte tenu de cette diffusion de l'*Ave Maria* aux commencements du douzième siècle, il n'est pas difficile de supposer une influence de cette prière sur saint François. De toute façon, les réminiscences verbales se font entendre assez clairement pour qu'on puisse les mettre en évidence de la manière suivante :

Ave	Ave
Maria	Genitrix ...Maria
Gratia plena	in qua fuit et est omnis plenitudo gratiae
Dominus tecum	Pater, Filius, Spiritus Sanctus
Benedicta tu in mulieribus	electa a sanctissimo Patre
Et benedictus fructus ventris tui	palatium, tabernaculum, domus, vestimentum

Nous avons un double renvoi explicite à Luc 1,28 : le premier plus éloigné et formel, de caractère littéraire, c'est l'*Ave* initial qui donne le ton à toute la prière, lui conférant la spécificité d'une salutation, d'une louange et d'une contemplation. Le second, immédiat et conceptuel, c'est la paraphrase de *gratia plena*, actualisé par les mots "in qui fuit et est omnis plenitudo gratiae et omne bonum". Il y a là un parallélisme qui est quasi un synonyme de "pleine de grâce" avec l'expression "omne bonum". "En outre – comme le relève le bibliste Francesco Uricchio¹⁸ - on notera que le Saint, sans connaître le grec, mais guidé par son flair surnaturel et par son amour de Marie, avec la phrase "en laquelle fut et est" rend très bien le sens du plus que parfait passif du grec Kecharitômenê, qui inclut le passé et le présent de Marie.

En premier lieu, il y a donc l'*Ave* qui chez François revient sept fois, puis Marie magnifiée par François avec trois titres de grandeur : Dame, Reine, Génitrice de Dieu. Le titre de "Pleine de grâce" est également paraphrasé avec : "dans laquelle fut et est toute plénitude de grâce". "Le Seigneur est avec toi" (Dominus tecum) est amplifié et met en jeu les trois personnes divines : "choisie par le Père, consacré avec son Fils et avec le Saint Esprit". " Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de son sein est béni" ne se trouvent pas littéralement dans la Salutation à la Vierge Marie, mais trouve un écho dans les paroles choisies par François : "ventre" devient ici "tabernacle", "maison", "vêtement". Les deux prières mariales, celle de François et celle antérieure de l'*Ave Maria*, ont en commun un concept fondamental de foi : Dieu a pris sa demeure en Marie, celle-ci est bénie et à cause de cela à bénir.

Ainsi François, a au fond amplifié l'*Ave Maria* en une formule litanique de sept Ave et a médité, à travers des images, les éléments centraux du texte biblique, en faisant un chant de louange. La Salutation à la Vierge Marie est une méditation sur l'*Ave Maria*, comparable à la Paraphrase du Notre Père, qui n'est au fond rien d'autre qu'une médiation faite par François sur la prière du Seigneur.

¹⁷ Cf. L. Lehmann, *I principi della missione francescana secondo le fonti primitive*, in *l'Italia Francescana* 65 (1990) 239-278, ici 276.

¹⁸ F. Uricchio, *San Francesco e il Vangelo dell'infanzia di Luca*, in *Parola di Dio e Francesco d'Assisi*, Assisi 1982, 90-154, ici 101 n. 31.

INDICATIONS PRATIQUES

1 Prier et méditer d'abord l'*Ave Maria* et puis répéter lentement la *Salutation à la Vierge Marie*.

2 Réciter chaque jour l'*Angelus* si possible en commun. Cette prière représente un texte de méditation de premier ordre. La triple structure qui le caractérise est encore plus évidente que dans la *Salutation à la Vierge Marie* de François. Bonaventure grand ministre général de l'Ordre franciscain, théologien célèbre et cardinal, a ordonné en 1260 que le soir on sonne la cloche et récite l'*Ave Maria*. A partir de là s'est peu à peu développé l'habitude de sonner la cloche trois fois par jour pour prier l'*Angelus*.

Les franciscains ont été les promoteurs les plus convaincus de cet usage qui s'est progressivement diffusé dans tout le monde catholique. Theodore Schnitzler, un spécialiste de la liturgie, place cette prière parmi les grandes formes de prières populaires et l'appelle le plus court bréviaire pour le peuple ("dass kürzeste Volksbrevier"). De fait durant les principales Heures canonique des Laudes (le matin) de Sexte (au milieu du jour) et des Vêpres (le soir) elle rappelle l'incarnation, la croix et la résurrection du Seigneur¹⁹.

3 En récitant l'Antienne mariale de François, nous pouvons avant la prière des Heures, nous unir à l'Eglise du ciel pour invoquer son intercession pour nous, peuple de Dieu en marche.

4 Ecouter sur disque ou cassette l'Hymnos Akathistos²⁰, le plus important témoignage byzantin de louange à Marie et méditer ensuite la *Salutation à la Vierge Marie*.

5 Regarder longuement une icône ou une image de la Vierge et réciter lentement la *Salutation à la Vierge Marie*.

6 En récitant lentement la *Salutation à la Vierge Marie*, s'arrêter après les quatre premières invocations et méditer le "motif de la permanence". Dieu a installé sa demeure chez Marie :

- Palais royal du Dieu-homme ;
- Tabernacle de celui qui dit " Je suis le pain de la vie" (Jn 6,51) ;
- Tente à travers laquelle Dieu s'est fait chair et a planté sa tente parmi nous (Jn 1,14) ;
- Maison que Dieu s'est lui-même préparée.

Je suis moi aussi une "maison de Dieu", une "maison spirituelle" (1 Pi 2,5), "un temple de l'Esprit saint" (1 Cor 6,19). Comment est-ce que je prépare ma maison pour le Seigneur (cf. Jn 14,23) ? "Va, répare ma maison", ma maison celle que tu es toi-même ! Ce commandement, adressé à François dans la petite église de Saint Damien, vaut-il encore pour moi ?

7 Les dernières invocations à Marie sont liées au motif "servante et mère" :

- "Je suis la servante du Seigneur" (Lc 1,38) ;
- "Bienheureuse toi qui as cru" (Lc 1,45) ;
- Bienheureux tous ceux qui sous l'action de Dieu rejoignent la foi et progressent dans la fidélité et dans la foi.

Comment est-ce que je réagis à ses affirmations ? Comment puis-je en même temps servir le Seigneur et l'humanité, comment être servante et mère ? Comment puis-je aussi être à la fois église, vierge et mère ? Comment est-ce que j'accueille le verbe de Dieu et comment est-ce que je le mets au monde ?

¹⁹ Th. Schnitzler, *Religiöses Brauchtum und Stundengebet*, Freiburg 1988, 13. Paul VI dans son *Exhortation apostolique "Marialis cultus"* (2 février 1974) invite également " à maintenir l'usage de la récitation de l'*Angelus*, où et quand c'est possible" (n. 41 : *Acta Apostolicae Sedis*, LXVI, 1974, 152).

²⁰ Il existe une cassette de ce tropaire avec enregistrement de la mélodie par L. Lasagna, éditée par "Cor unum", Roma, s.a. Une traduction italienne à usage choral (par P. Ermanno M. Toniolo, OSM) se trouve dans le beau livret *Tralci di vite feconda. Con s. Francesco e s. Chiara a colloquio con il "dolcissimo Iddio"*, Genova 1991, 391-407.

8 Jean XXIII a terminé en 1962 son discours de Noël avec cette prière :

Verbe éternel du Père, Fils de Dieu et de Marie renouvelle une fois encore dans la mystérieuse profondeur des âmes les signes merveilleux de ta naissance.

Ces paroles de forte densité théologique reprennent l'ancienne doctrine de la triple naissance de Dieu. Le pape en évoquant le Verbe éternel, le Fils de Dieu, pensait à la naissance du *Logos* dans l'éternité, en évoquant le Fils de Marie il pensait à l'évènement de Noël à *Bethléem* et pria ensuite le Seigneur de renouveler encore ce signe merveilleux *dans le cœur de chaque homme*.

Puis-je répéter la prière du pape et en faire ma prière ? L'idée de la naissance de Dieu dans l'homme permet de comprendre plus profondément des paroles comme celles-ci :

- "Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi" (Gal 2,20).
- "Qu'est-ce que sera ma joie si le Christ naît de la sainte Vierge, mais pas au plus intime de moi-même ?" (Origène).
- "Le Christ pourrait bien être né mille fois à Bethléem mais s'il ne naissait pas en toi, tu serais perdu pour l'éternité" (Ange Silésius).

9 Regarder Marie pour voir comment elle se rapporte :

- à Dieu,
- à elle-même,
- aux autres,
- au monde.

10 Prier le *Magnificat*, l'hymne de louange de Marie (Lc 1,46-55) et ce faisant rapporter à soi-même les expressions personnelles, c'est à celles formulées à la première personne du singulier : Marie est en moi, je suis celui qui loue le Seigneur. "Il a regardé son humble servante", ma petitesse, ma faiblesse. "Le tout puissant a fait en moi des merveilles".

11 Comparer la *Salutation à la Vierge Marie* aux phrases de saint Paul : "C'est en Christ qu'habite corporellement la plénitude de la divinité, et en lui vous avez part à sa plénitude" (Col 2,9).

12 Créer ou chercher une mélodie pour la *Salutation à la Vierge Marie* et la chanter.

13 Interminable est la litanie des saints qui au cours des siècles ont fait des hymnes à Marie. Ce sont de beaux témoignages, où l'on sent le lyrisme d'un étonnement admiratif. En voici une de Laurent de Brindes (1559-1619) capucin et docteur de l'Eglise et grand dévot de la Vierge :

Combien devons être grands
les bienfaits divins, les faveurs, les honneurs, les dignités,
les privilèges, les prérogatives et les dotes excellentes
de Marie !
Quel langue, - pas même celle des anges, - pourrait les décrire,
depuis qu'elle est devenue
Fille de Dieu le Père, vraie Mère de Dieu le Fils, Epouse de Dieu le Saint Esprit,
Reine du ciel, Reine des Anges, Impératrice de l'univers ?²¹

Compare cette louange à Marie à celle de saint François.

²¹ Cité par S. Duranti, *Pregchiere di Francesco*, 84.